

Quelle place pour Saint-Jean Espérance dans la prise en charge des addictions ?

J'exerce dans un grand établissement hospitalier des Hospices Civils de Lyon, où sont prises en charge bon nombre de pathologies lourdes pour les patients et leurs proches.

En début d'année, alors que je déjeunais avec l'équipe d'aumônerie, l'un des aumôniers me dit : « *Sais-tu que la plupart des intentions de prières déposées à l'oratoire émanent des patients des unités d'addictologie et de leurs familles ?* »

Les addictions conduiraient-elles au désespoir, au désarroi, à un sentiment d'impuissance plus grands qu'un cancer ou toute autre pathologie sévère ? Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, médecins, soignants, confrontés aux limites des soins que nous pouvons offrir et démunis face aux patients qui placent en nous leur espoir de guérison ?

Le patient souffrant d'addiction est dépendant, assujéti au produit dont il devient l'esclave. William Lowenstein résume ainsi les conséquences de la maladie addictive : « *Vouloir n'est plus pouvoir et savoir ne suffit pas à pouvoir* » ... Vouloir mettre un terme à son addiction ne signifie pas pouvoir arrêter et savoir que l'addiction met en danger la santé, la famille, la vie sociale et professionnelle ne suffit pas à y mettre fin ; demeure le « craving », l'envie répétée et irrésistible du produit, en dépit de la motivation et des efforts du sujet pour s'y soustraire.

Les patients, dont les parcours de vie et de soins sont toujours émaillés de rechutes, expriment, avec des mots bouleversants, cette perte de leur libre arbitre : prison, esclavage, asservissement, servitude, enchaînement, épuisement et enfer d'une vie toute entière tournée vers la recherche et la consommation du ou des produits.

A cela se mêlent les sentiments obscurs d'une culpabilité, d'une honte, d'une perte d'humanité – « Je ne suis plus qu'un déchet humain » ... mais aussi la lumière fragile d'une espérance, d'un désir de changement, d'une volonté de se libérer : « Je viens vous voir pour en finir avec les produits... Mettez moi à l'hôpital, sevrer-moi et, cette fois, j'en suis sûr, je ne retomberai pas... Maintenant, j'ai un ami, une amie, un bébé ... je veux être propre, net ... »

Nous disposons maintenant de moyens médicamenteux qui, sans toutefois guérir et préserver de toutes les rechutes, permettent de sortir de l'enfer quotidien de la recherche de produit et de restaurer une vie sociale, professionnelle, familiale, acceptable pour bien des patients.

Mais pour d'autres, épuisés par les rechutes successives, désespérés par l'échec de tous les traitements ou animés du désir d'une vie libérée des produits et des médicaments, nos possibilités thérapeutiques seront insuffisantes et c'est là que le projet de Saint-Jean Espérance a toute sa place :

Ce qui est proposé au jeune qui entre dans une maison de Saint-Jean Espérance, ce n'est pas seulement une prise en charge de sa pathologie mais un retour à sa vie d'homme, une « réinsertion dans son humanité », un chemin qui passe par un accueil inconditionnel, respectueux et bienveillant, les exigences de la vie communautaire, du travail, du renoncement au traitement de substitution, le temps du repos, de la rencontre, de la découverte de soi et des autres, la reconnaissance de ses fragilités mais aussi du désir de vie qui l'anime, de l'espérance qui sommeille en lui.

Sur ce chemin, le jeune, dans le temps dont il aura besoin, apprendra à connaître ses ressources personnelles et se verra offrir un accompagnement fiable et des repères pour se reconstruire. Il apprendra la confiance et la possible solidité des relations humaines.

Saint-Jean Espérance, c'est un chemin qui conduit de la nuit de l'addiction à la lumière de la vie ...

Dr Brigitte David